

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 357

Artikel: La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande : [1ère partie]

Autor: Delachaux, V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que du Lycéum-Club de Madrid, dont elle a fait avec ses collaboratrices un centre actif de vie féministe, a pu nous donner les précisions les plus intéressantes sur l'état inconnu de notre mouvement dans son pays si tôt la République proclamée, précisions confirmées d'autre part par notre collaboratrice, M^{lle} A. Quinche, qui se trouvant à Saint-Sébastien, au moment de la Révolution, en a rapporté les plus émouvantes impressions dans l'intéressante causerie qu'elle vient de donner au Groupe suffragiste de Lausanne. N'a-t-on pas offert tout simplement à M^{lle} Palencia le poste d'ambassadeur d'Espagne en Hollande? offre qu'elle a dû décliner à regret, non seulement pour raisons de famille, mais encore et surtout parce que, réalisant la lourde tâche d'organisation qui incombe au nouveau gouvernement, elle a estimé que son devoir était de rester dans son pays pour consacrer ses forces à cette action dans les milieux féminins. Mais ceci ne semble-t-il pas un conte de fées? et ne regardons-nous pas avec envie et admiration vers ce régime nouveau, qui immédiatement fait appel à la collaboration féminine sur un pied d'égalité loyale et fraternelle?

M^{lle} Palencia nous a également parlé avec grands éloges de M^{lle} Victoria Kent, qui, ainsi que nous l'avons déjà relaté, a assumé depuis quelques semaines la tâche de gouverneur des prisons de Madrid. Avocate de premier ordre, M^{lle} Kent s'était distinguée, peu auparavant, par son éloquence comme par ses compétences juridiques en défendant un des ministres actuels de la République, traduit devant un tribunal militaire comme accusé politique: la première femme au monde assurément à qui ait incombé pareille tâche. Le jour de sa nomination a été salué par toutes les féministes espagnoles comme une date importante dans l'histoire de leur mouvement, et de tous côtés arrivent maintenant des appréciations élogieuses sur la fermeté, le bon sens, le large esprit de justice, les conceptions pratiques et intelligentes de la nouvelle directrice des prisons.

Quant au droit de vote pour les femmes, soit M^{lle} Palencia, soit sa jeune collègue de la délégation ouvrière, M^{lle} Garcia y Garcia, sont persuadées que la nouvelle Constitution de la République, telle qu'elle sera élaborée par les Cortès, va le proclamer. Les Associations féminines n'ont pas voulu le réclamer maintenant pour l'élection des Cortès, tenant, puisque ce droit n'est pas prévu par la législation actuelle, à ce qu'il leur soit reconnu, non pas de raccroc, par une consultation spéciale hâtive, mais, complètement et définitivement, par la porte large de la nouvelle Constitution républicaine. En revanche, le gouvernement provisoire, qui organise actuellement la réunion des Cortès, a manifesté son désir de voir des femmes y siéger, et il est fort probable que plusieurs des chefs du mouvement féministe espagnol et du mouvement ouvrier féminin seront appelés à faire partie de cette Assemblée constitutive. Les noms de M^{lle} Garcia y Garcia, de M^{lle} Campomanes, avocate féministe, d'autres encore, ont déjà été prononcés.

Alors, quand nous entendons tout ceci, et que nous lisons d'autre part, dans certains journaux romands, les appréciations « à la blague » que leurs correspondants de Berne

croient spirituel d'émettre à l'occasion de notre pétition, et de la question posée à son sujet au Conseil Fédéral... alors, ne sommes-nous pas en droit de nous demander une fois de plus si, décidément, ces deux termes de Suisse et d'immobilisme ignorant ne sont pas lamentablement synonymes?

M.-F.

La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande

I. SES CAUSES.

Les causes de cette pénurie? De façon générale, elles s'apparentent aux brûlantes questions sociales d'aujourd'hui, aux aspirations justifiées de notre jeunesse féminine et à la lente transformation des conditions politiques, économiques et éducatives. Si, autrefois, la profession de garde-malade était envisagée comme seule acceptable pour les jeunes filles d'une certaine éducation, aujourd'hui, devant ces mêmes jeunes filles se sont ouvertes des voies nouvelles: carrières sociales ou enseignement ménager, par exemple. De plus, un nombre très grand d'entre elles sont occupées dans les Maternités ou Pouponnières depuis que l'on se préoccupe davantage d'assurer des soins éclairés aux accouchées et aux nouveaux-nés, et que l'usage s'est établi d'aller faire ses couches dans un établissement dirigé médicalement. Durant l'année 1929, il est né 4819 petits Zuricois, dont les 4/5 ont poussé leur premier cri dans des hôpitaux, maternités et cliniques, qui emploient à ce seul service une armée d'infirmières. Le recrutement de gardes pour mères et nourrissons se fait beaucoup plus facilement que celui des infirmières d'hôpital, parce que l'apprentissage est moins long, et aussi parce que le travail journalier exige des sacrifices personnels moins grands, ceci dit de façon générale.

Les infirmières d'hôpital se spécialisent aussi beaucoup plus que précédemment; il en est qui deviennent secrétaires ou archivistes de grands établissements sanitaires; ou bien elles sont préposées à des besognes de laboratoire et de services radiologiques, ou encore elles assument des fonctions dans des écoles ou dans des polycliniques, et contribuent ainsi à la diminution du nombre des gardes-malades proprement dites. Si elles se spécialisent, c'est en grande partie parce que leur nouveau travail est mieux organisé, professionnellement parlant, et plus conforme aux justes exigences d'une femme moderne. Ce n'est pas le désir d'une vie plus confortable ou moins fatigante qui les y pousse; mais, très souvent, leurs charges de famille — vieux parents ou jeunes frères et sœurs — ne s'accommodent pas des journées de travail de 12 ou 13 heures, ou davantage des infirmières d'hôpital, ainsi que de l'absence continuelle de leur propre foyer dans le cas du service privé dans une famille. Il faut ajouter que plusieurs d'entre elles ne pourraient pas supporter, sans devenir malades, ces journées employées de façon ininterrompue à donner des soins.

Or, à cette diminution du recrutement des infir-

D'après le rapport présenté par Schw. A. von Segesser à la « Journée cantonale » des Femmes zuricoises. Tirage à part de la *Schweizer Zeitschrift für Gemeinnützigkeit*, Nos 11 et 12, 1930.

Vision idéale de fleurs printanières! De côté, voici le jardin potager avec des semis sous verre; un peu plus loin le verger avec ses admirables pèchers en espalier taillés d'après l'ancienne et véritable tradition de Touraine; le cliquet avec de magnifiques lapins angoras dont la laine est récoltée pour être tissée, et des lapins russes élevés pour leur fourrure qui ressemble, à s'y méprendre, à de l'hermine. Le plus récent des poulaillers, installé dans un petit chalet, est un modèle de ce qui se fait de mieux et de plus moderne: le plancher d'une vaste pièce est recouvert de paille afin de permettre aux poules de gratter à plaisir; pas de fenêtres, un simple treillis le long de la paroi, donnant aux volatiles la possibilité d'être à l'air quand il pleut; la mangeoire automatique en bois tient constamment à leur disposition une farine complète faite de céréales, de poisson et de viande séchées; un autre ustensile, également en bois, contient de la coquille d'huître pilée pour fortifier leurs os, et de la poudre de charbon de bois pour désinfecter leurs intestins; des boules de métal ajourées, contenant de l'herbe fraîche, se balancent au bout d'une ficelle; les perchoirs sont placés de la façon la plus hygiénique; en un mot, l'ensemble constitue un véritable paradis pour les Leghorn blanches qui y vivent.

De ci de là, dans la propriété, des parterres de narcisses jaunes et de primulas, non seulement jaunes et rouges, mais bleues et violacées, et des parterres de plantes vivaces. Dans la direction du bois, au travers duquel on aperçoit de haut les eaux tranquilles du lac mélancole de Neuchâtel, des jeunes filles ont dessiné le plan, puis exécuté un petit jardin dans les rochers, et à



XIII^{me} Cours de Vacances

organisé par

L'Association suisse pour le Suffrage féminin à MORAT, (Canton de Fribourg)

(Du 13 au 18 Juillet 1931)

Parmi les femmes de notre pays qui s'intéressent aux questions sociales, il en est encore qui agissent isolément et auxquelles manquent l'expérience des moyens propres à servir leur cause.

Les Cours de vacances que l'A. S. S. F. organise chaque année, donnent à ces femmes et à ces jeunes filles l'occasion d'apprendre à connaître les points de vue, les buts et les méthodes de travail du mouvement féministe moderne. Ils visent aussi à préparer les participantes à remplir les devoirs et les charges que pourront leur confier les associations dans lesquelles elles travailleront plus tard.

Ces cours comprennent deux parties distinctes:

Des exercices pratiques de conférences, discussions, présidence, rédaction d'un procès-verbal, etc. Les sujets sont proposés à l'avance de façon à être préparés par les élèves et traités à leur guise. On imagine l'intérêt et le profit de tels exercices pratiqués dans un excellent esprit de camaraderie.

La seconde partie du Cours est réservée à des conférences faites par des personnalités compétentes sur des questions d'actualités sociales et politiques.

Liberté complète est laissée aux participantes de se reposer l'après-midi ou de prendre part à des promenades en commun. La ville de Morat, si pittoresque avec son caractère moyenâgeux, offre un attrait tout particulier par sa ravissante position au bord de son lac.

L'avantage de ces « vacances » ne consiste donc pas seulement dans l'enseignement qu'elles procurent, mais aussi dans l'occasion de se rapprocher, de lier des amitiés par l'échange des idées et le travail en commun. Nombreuses sont les élèves qui ont apprécié la valeur et y ont puisé de nouvelles forces pour l'action publique ou privée. C'est pourquoi nous voudrions attirer l'attention sur ce prochain Cours, en souhaitant de le voir accueilli par de nombreuses inscriptions.

PROGRAMME

A. Partie pratique et travaux des participantes au Cours.

Exercices de présidence, de discussion, de conférences publiques, etc.

Direction pour les participantes de langue allemande: M^{lle} Dr. GRÜTTER (Berne) et M^{lle} VISCHER-ALIOTH (Bâle).

Direction pour les participantes de langue française: M^{lle} Lucy DUTOIT (Lausanne).

B. Conférences.

Lundi 13 juillet, à 17 h.: M. le prof. W. FRIEDLI (Berne). *L'assurance-veillesse et survivants et les femmes* (en allemand).

C. Conférences publiques du soir, à Morat et environs, en français et en allemand, entre autres par M^{lle} WERDER (Zurich), sur: *La prochaine Conférence du désarmement*.

INDICATIONS PRATIQUES

Le Cours s'ouvrira le **lundi 13 juillet, à 15 h.** Les jours suivants, les exercices et conférences n'auront lieu que le matin, de 9 h. à midi.

Les séances auront lieu à l'**Hôtel de Ville**.

Les participantes logeront à l'**Hôtel de la Couronne**. Prix de la pension: **Fr. 8.50 par jour**.

Prière de s'inscrire dès maintenant, soit auprès de M^{lle} Lucy Dutoit, Tournalles-Mousquines, Lausanne, soit auprès de M^{lle} Zumstein-Thiébaud, Wimmis (canton de Berne), qui donneront toutes les indications désirées.

On peut, en outre, se procurer des renseignements auprès des présidentes de toutes les sections de l'A. S. S. F.

Prix d'inscription

Le Cours complet Fr. 15. —
Une matinée " 3. —
Une conférence " 1.50

N. D. L. R. — Nous tenons à attirer tout spécialement l'attention de nos lectrices de Suisse romande sur le Cours de Vacances de cette année, puisqu'il se tient dans une localité d'accès facile pour nous, et dont il n'est pas besoin de dire ici tout le charme pittoresque. Et nous voudrions répéter encore une fois toute la valeur de ces Cours pour celles qui, s'intéressant de près ou de loin à ce grand mouvement qui tend à éveiller chez la femme le sentiment de sa responsabilité à l'égard de la vie sociale et nationale, trouveront dans ces journées de Morat un enrichissement moral et intellectuel, en même temps qu'une détente bienvenue dans le labeur quotidien.

VARIÉTÉ

Une visite du Lycéum de Suisse à l'Ecole d'horticulture de la Corbière (Estavayer-le-Lac).

En ce printemps capricieux, la journée ensoleillée du 5 mai doit être marquée d'une pierre blanche pour les quatre-vingts Lycéennes de Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Berne, Bâle, Zurich et Saint-Gall, qui avaient répondu à l'aimable invitation faite par M^{lle} de la Rive de visiter l'Ecole d'horticulture de la Corbière, qu'elle a fondée en 1912, en collaboration avec son amie, M^{lle} Roberty, de Paris.

A Yverdon, les Lycéennes de Lausanne rejoignent celles de Genève et, quittant le train, elles montent dans l'autocar qui devait les conduire à destination. Les amatrices d'art demandèrent un arrêt à Estavayer, afin d'admirer la belle rampe de pierre ajourée de l'escalier latéral de l'église, et à l'intérieur de celle-ci, les admirables stalles anciennes en bois sculpté du cheur. A la Corbière, M^{lle} de la Rive et Roberty vinrent nous souhaiter la bienvenue dans leur beau domaine floral et nous autorisèrent à nous éparpiller dans tous les sens, nous assurant que partout nous trouverions une jeune élève de l'Ecole prête à nous donner tous les renseignements qui pourraient nous intéresser.

A l'extrémité d'une longue avenue, avant même d'apercevoir l'ancien château des Boccards et la petite chapelle ancienne qui lui fait face, notre regard fut émerveillé par un jardinier, enclous de buis, où les myosotis et les jacinthes bleues se détachaient sur un parterre de pensées jaunes.

l'un des murs du château, elles ont adapté une galerie de verre s'élevant en hiver et remplie actuellement d'une splendide floraison de cinéraires de toutes nuances entre le carmin et le bleu céruleen. De quelque côté que l'on se tourne, c'est un enchantement des yeux, et l'on sent que les jeunes jardinières qui viennent à Estavayer apprendre leur profession sont pleinement heureuses de pouvoir vivre dans un air aussi pur et dans une situation aussi idéale.

Après le thé, pris dans l'appartement des directrices dans l'ancien château, nous parcourons rapidement la dépendance, où sont les salles d'étude et les chambres des jeunes filles, et les cuisines où se font, dans des chaudières et des passines électriques, les conserves des légumes et les confitures, car, à l'exception de la viande, l'Ecole produit le nécessaire à l'alimentation des élèves.

Vers six heures, les divers groupes se rassemblent, afin de remonter dans leurs cars respectifs, après avoir remercié M^{lle} de la Rive et Roberty de leur accueil charmant, et exprimé leur admiration pour l'œuvre si belle et si utile qu'elles ont fondée. En effet, avant 1912, la carrière de jardinière professionnelle n'existait pas en Suisse, et c'est grâce à l'initiative, à la culture et au dévouement de ces jeunes femmes qu'il y a maintenant des jeunes filles jardinières-paysagistes et arboricultrices.

La première année, les élèves de la Corbière apprennent l'arboriculture, la culture des fleurs et des légumes, la botanique, l'arpentage, le dessin linéaire; la deuxième année, on ajoute aux cours précédents la chimie du jardin, la comptabilité, et le dessin de plans de jardins; la troisième année, l'entomologie, l'aviiculture et l'api-

culture. Après avoir, passé des examens pratiques et théoriques, elles peuvent obtenir des diplômes qui leur permettent à leur tour d'enseigner les principes de l'Ecole, qui sont à la fois l'ordre et la beauté, l'amour de la chose bien faite et du joli jardin.

ELLEN REIBOLD DE LA TOUR.

Voyages Féministes

A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs

DUBROVNIK (RAGUSE).

La roche calcaire, éblouissante de blancheur, qui tombe à pic, dénudée et stérile, dans la vague bleue intense de l'Adriatique. Des jardins superposés en terrasses, des orangers et des citronniers en plein vent, des palmiers à dattes, et des pins maritimes. Des amoncellements de roses, pâles ou saignantes, aux murs des villas. Des agaves et des cactus à même le rocher, des touffes d'asphodèles et de chardons lancolés. Des maisons anciennes et vastes, aux fenêtres prudemment closes contre l'ardent soleil de ce jour de Pentecôte; des hôtels modernes, des terrasses de restaurants gaiment acahalées, un va-et-vient de tramways et de cars de plaisance... C'est Nice, il y a quelque cinquante ans, ou Nervi, ou encore et surtout, Menton-Garavan, tout près des rocs escarpés et de la gorge-frontière de Saint-Louis.

Mais quand après avoir parcouru ce gai boulevard en terrasse, qui du port de Gravaosa court vers la cité elle-même, on franchit l'épaisse

mières d'hôpital correspond, d'autre part, l'affluence toujours plus grande de malades qui se font soigner dans les hôpitaux. Cette affluence, continue et considérable, exige un nombre non moins considérable de gardes qu'on ne sait où et comment recruter, et tient à des causes diverses et très modernes. Par exemple, à l'élévation des salaires qui permet aux ouvriers malades d'être plus exigeants quand aux soins reçus; aux nombreux accidents au bénéfice des assurances; à l'exiguïté des logis modernes et à leurs lits turs ou leurs divans où l'on ne saurait être malade commodément et en paix; à la disparition des sœurs et tantes non mariées, autrefois soigneuses et guérisseuses, toutes maintenant professionnellement occupées en dehors de la famille; à l'accroissement de la population de nos grandes villes, au fait que, beaucoup plus fréquemment qu'autrefois, on naît ou on meurt à l'hôpital — sur 2500 décès, en 1929, dans la ville de Zurich, on en compte 1664 qui se sont produits dans des hôpitaux — bref, à un ensemble remarquable de conditions de vie moderne, tendant à augmenter de jour en jour davantage le déséquilibre inquiétant entre le besoin toujours plus grand d'infirmières d'hôpitaux et la difficulté de leur recrutement.

(A suivre)

V. DELACHAUX.

Le chômage en Suisse et ses causes

Ce n'est pas sans quelque arrière-pensée que l'on vit figurer au programme de la XX^e Assemblée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin une conférence sur les causes du chômage. Pouvaient-on, en l'espace d'une heure, attendre autre chose que des considérations plus ou moins superficielles, sur un sujet d'une pareille étendue? Dès le premier moment, les sceptiques furent rassurés, en voyant avec quelle aisance et quelle autorité, la conférencière, Mme Gasser, de Zurich, Dr. ès sc. pol., abordait ce problème compliqué.

Appuyant tout son exposé sur des graphiques fort bien faits et extrêmement parlants, Mme Gasser constate que la crise dont nous souffrons est encore loin d'atteindre en gravité celle de 1921-22, puisque la statistique évalue à 16000 le nombre actuel des chômeurs complets en Suisse, tandis que leur chiffre s'est élevé à 100.000 en 1921-22. Après quelques fort bien faits et extrêmement parlants, sonner ou autre — qui peut être qualifié de normal, Mme Gasser entre dans le vif de son sujet en abordant le chômage de crise qui sévit dans le monde entier. Ses causes sont à la fois d'ordre économique et politique; c'est à tort que l'on incrimine la rationalisation; tout perfectionnement crée ailleurs des occasions de travail, et doit conduire au bon marché et à de hauts salaires. Il est vrai que le résultat immédiat de la rationalisation est un certain déséquilibre et un chômage momentané jusqu'à ce jour où les difficultés d'adaptation aux conditions nouvelles sont surmontées. Si l'on n'y arrive pas, c'est qu'il y a eu erreur de rationalisation; manque de faculté d'adaptation. Mais la cause première du chômage est ailleurs; c'est la baisse des matières premières, qui entrave les échanges de marchandises; il en résulte un chômage

intense, qui à son tour paralyse toujours plus les échanges. Chaque pays élève de plus en plus ses barrières douanières; il en est, comme la Russie et la Chine, qui n'achètent plus rien au dehors. Enfin, aux causes internationales s'ajoutent, pour chaque pays, des causes spécifiques.

Pour lutter contre le mal, on préconise bien des moyens, dont les uns n'aboutiraient qu'à l'aggraver: telle serait, par exemple, la limitation du travail féminin, qui aurait pour résultat la ruine de nos entreprises; il ne faut pas oublier que c'est la main-d'œuvre féminine qui a fait la prospérité de nos industries textile et horlogère; et que la femme qui, par impossible, serait ramenée au rôle unique de ménagère, redeviendrait à son tour la concurrente des industries. Il convient aussi d'écarter les prétendues améliorations que constitueraient l'exclusion de la main-d'œuvre étrangère — la diminution générale de la durée du travail — la lutte contre la rationalisation. C'est bien plutôt des mesures positives que l'on peut attendre de bons résultats; tout d'abord, en cherchant, par tous les moyens possibles, à augmenter la faculté d'adaptation des ouvriers sans emploi; soit par leur transfert d'un métier à l'autre, soit par leur changement de résidence; et ici pourraient intervenir des subsides; il faudrait remédier d'autre part au chômage saisonnier en s'efforçant de raccourcir la saison morte.

Pour conclure, les mesures propres à combattre le chômage seraient les suivantes:

a) avant la crise: pratiquer, en matière économique, une politique de compensations, en ce sens que l'Etat et les particuliers devraient établir des programmes de travaux à longue échéance; dans les périodes prospères, on réduirait l'exécution de ces travaux au minimum, en réservant les commandes pour les périodes d'activité ralentie.

b) pendant la crise: pratiquer une politique de rapprochement économique en s'adaptant aussi rapidement que possible à la situation des prix du marché mondial, en s'efforçant d'abaisser les barrières qui entravent le commerce international, et de coopérer activement à une action internationale destinée à fournir des capitaux et des marchandises à des prix avantageux aux marchés peu développés, on doit le pouvoir d'achat à particulièrement souffert de la crise, c'est-à-dire «aider la nature» dans ses efforts vers la guérison.

En ce qui concerne la Suisse, Mme Gasser se déclare plutôt optimiste: il n'est pas impossible qu'il se produise déjà en 1931 une hausse des matières premières qui amènerait quelque détente. D'autre part, notre pays possède un capital abondant, et jouit au dehors d'un crédit et d'une confiance qui lui aideront à sortir de peine.

A deux questions qui lui sont posées par des auditeurs, la conférencière répond, 1^{re} que, dans les difficultés présentes, la priorité revient non à la crise monétaire, mais à la crise du travail; et 2^e que la crise actuelle est évidemment une conséquence de la guerre, et que le désarmement, sans supprimer le chômage, l'atténuerait considérablement.

A cela se réduisit la discussion sur un sujet trop technique et trop spécial pour que les profanes puissent argumenter longuement là-dessus. Mais si Mme Gasser exposa le problème en spécialiste consommée, pour qui la statis-

organiser des cours, des conférences, des concerts et même des bals; leur magasin de vente de ces merveilleuses broderies, qui, à travers toute la Yougoslavie, constitueraient pour nous une tentation perpétuelle; leur crèche ingénieusement juchée tout en haut des fortifications, où ni le soleil ni l'air de mer ne sont mesurés à leurs moindres; le camp-abri, installé sur l'ancienne muraille aussi, et qui rend de si grands services aux écoles en courses de vacances, qui font le pèlerinage de cette ville historique et pittoresque aussi constamment que chez nous l'on va au Grütli ou à la chapelle de Tell. Et maintenant, avant la promenade en bateau et le souper qu'elles nous offriront encore, elles viennent nous chercher, dans des autos confortables, pour nous conduire aux sources de l'Ombra, ce fleuve qui naît mystérieusement, déjà puissant et bleu comme un bras de mer, au pied de la montagne, et que l'on sait maintenant couler à des lieues de là, sur un très lointain plateau calcaire, d'où il disparaît brusquement pour réapparaître ici, entre les touffes d'iris jaunes et de sauges lilas accrochées au roc.

— Arrêtez, arrêtez ici, s'écrie avec une prière dans la voix cette jeune pharmacienne, blonde et fraîche dans sa robe blanche, qui a étudié à Vienne et à Lausanne, et pratiqué à Genève tout un hiver. J'aimerais tant vous montrer ma maison...

Tant pis pour l'autre voiture, qui a déjà filé à toute allure, sur la route poussiéreuse. Ce petit intermède est trop tentant pour ne pas nous l'accorder. Et nous voici franchissant la grille ouvragée d'un vieux, très vieux jardin, dessiné à la française, encaissé de murs, et délicieusement

lique et son interprétation n'ont point de secrets, ce que l'on est convenu d'appeler la «féminité» n'y perd rien. Cela fut sensible surtout lorsque la conférencière se montra préoccupée des effets moraux de la crise sur la jeunesse qui grandit dans cette atmosphère anormale; elle demande pour les jeunes des cours complémentaires, une orientation professionnelle agissante, à l'effût de nouveaux métiers. Avec un guide pareil, on ne peut parler de l'aridité des mathématiques: les chiffres s'animent et parlent, et la science devient vivante sans rien perdre de sa rigueur.

E. PORRET.

De-ci, De-là...

Réédification.

On nous fait remarquer, en nous priant de la rectifier, une double erreur d'information relativement au *Dies academicus* de l'Université de Genève, parue dans notre dernier numéro: premièrement, Mme Cuchet-Albaret était rapporteur pour le prix Blondel et non pas pour le prix Hentisch; et en second lieu, les fonctions de rapporteur pour un prix de l'Université de Genève ont déjà été exercées par une femme, il y a trois ans; Mme Pauline Long, privat-docent à l'Université.

Nous nous empressons donc de rectifier, et par désir d'exactitude, et parce que nous sommes heureuse de constater que le «signe des temps» que nous relevions dans notre précédent numéro s'est déjà manifesté en 1928. Tant mieux!

Distinction.

Nous apprenons avec plaisir que Mme P. Ramart, professeur de chimie organique à la Faculté des Sciences de Paris, a pris part, en qualité d'invitée, au quatrième Conseil de chimie organisé par l'Institut international de chimie Solvay.

Dans ce Conseil, qui tint ses assises du 9 au 14 avril 1931 à Bruxelles, Mme Ramart présenta un rapport fort apprécié sur un sujet auquel elle a apporté de nombreuses et importantes contributions personnelles: «Les relations entre le spectre d'absorption et la structure des molécules organiques».

Contre le bruit.

Il y a quelque chose à faire à ce sujet dans nos villes, ce serait de l'hygiène mentale fort utile. Le canton de Berne interdit la circulation nocturne des véhicules à moteur bruyant. C'est bien, mais, comme l'a remarqué le Directeur de police de Neuchâtel, dans son spirituel rapport à l'Union des Villes suisses, l'Etat ne peut pas à lui seul combattre le bruit. Cette croisade réclame, elle aussi, la collaboration du public, afin que chacun pense au bruit non seulement lorsque d'autres nous importunent, mais aussi lorsque nous sommes tentés de le faire nous-mêmes.

H. S. M.

La vie internationale

Le prochain Congrès suffragiste aura lieu à Athènes.

Ainsi en a décidé définitivement le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, dans la session qu'il vient de tenir à Beograd, en acceptant officiellement pour avril 1932 l'invitation formulée par la Ligue hellénique pour les droits de la femme. Pour la fin d'avril, soit du 17 au 23, ceci pour tenir compte, d'une part des fêtes de Pâques orthodoxes, pendant lesquelles la capitale hellénique sera désertée par tous ceux de ses habitants que nous désirons rencontrer, et d'autre part d'un climat qui ne permettrait guère des séances de travail en notre époque

fleurie de géraniums et de roses, d'héliotropes et de jasmins. La vieille maison — un étage seulement au-dessus du rez-de-chaussée — y ouvre au fond son unique porte d'entrée, et l'enserme des deux côtés par des terrasses à balustrades de pierre, d'un dessin ancien et harmonieux. Partout des fleurs qui grimpent sur la pierre grise; la tranquillité et le charme exquis des vieux palais du temps jadis; l'évocation d'une vie qui coulait paisible et sans fièvre dans ce jardin caché et dans cette antique demeure. Et en contraste avec cette paix, ce silence, ces fleurs, la vue qui, des terrasses, s'étend sur le port de Gruz, sillonné de vapeurs, animé et bruyant en ce jour de fête, bleu et scintillant sous le soleil.

En contraste aussi avec cette vision du passé, la pharmacie portant la croix de Genève qui abrite ses arcades modernement disposées sous la plus vaste des deux terrasses, et qui dirige avec aisance et savoir-faire cette jeune femme blonde et rose, pendant qu'étudie à Vienne, comme elle, son fils aîné, et que dort son cadet dans sa chambre fraîche et spacieuse en cette après-midi d'été. Son mari est avocat, et dirige une étude de son côté. Elle est suffragiste, vous n'en doutez pas.

E. GO.

(A suivre.)



(Cliché Jus Suffragist)

Mme L. PETKOVITCH

Présidente du Conseil national des Femmes de Yougoslavie, et l'une des organisatrices de la Conférence de Beograd.

accoutumée de fin juin. Mais autour de ces dates graveront encore celles des réunions des diverses Commissions, Comités, et Conférences, organisées à l'occasion du Congrès, et les suffragistes feront bien de s'assurer une bonne dizaine de journées libres à ce moment.

La préparation et l'organisation de ce Congrès a constitué, on peut s'en douter, la pièce de résistance des travaux du Comité Exécutif à Beograd, et bien qu'il ne se fût pas réuni depuis près d'une année, chacune s'est appliquée à limiter rapports et discussions concernant le passé pour pouvoir consacrer plus de temps au travail futur de l'Alliance. Travail en temps de Congrès et dans les intervalles de ceux-ci: car l'importance toujours croissante de l'Alliance, le nombre toujours augmentant de ses délégations, l'œuvre d'éducation féministe qu'elle accomplit de la sorte, la double nécessité d'inscrire à son programme des problèmes nouveaux, si elle veut tenir compte de la marche des idées à travers le monde, et de continuer en même temps à mener le bon combat pour les droits des femmes, qui est sa raison d'être essentielle: tous ces éléments combinés rendaient indispensable une discussion approfondie et courageuse de nos méthodes de travail. Cette discussion, nous l'avons eue, très ample, très élevée, et, nous l'espérons, très féconde, sur les bases d'un mémoire critique, remarquablement sagace et judicieux, préparé par notre précieuse secrétaire du Bureau de Londres, Mrs. K. Bompas. Un autre point brillant de l'avenir de l'Alliance, c'est sa situation financière: il en a été parlé ici même comme il en a été parlé à l'Assemblée de Baden des suffragistes suisses; et des expertises soigneusement établies, il résulte que, si chacune fait son devoir et ne se contente pas de demander à sa voisine de le faire, l'Alliance peut envisager, sans trop de soucis pécuniaires, non seulement l'organisation du Congrès de 1932, mais encore ensuite une année de travail assidu pour mener à bien les décisions de ce Congrès. Pour cela, il lui faut mille livres: est-ce un chiffre effrayant, quand on sait que la Hollande, pourtant durement atteinte par la crise économique et en pleine période de chômage, elle aussi, a réussi à réunir l'hiver dernier, d'un seul geste, près de 700 livres?...

Les relations de l'Alliance avec la S. d. N., avec le B. I. T., avec les autres grandes organisations féminines internationales; le travail des Commissions de l'Alliance; la question de la nationalité de la femme mariée; celle de l'esclavage domestique qui, dans certaines contrées de l'Afrique et de l'Asie, se lie si étroitement avec le développement du féminisme que l'Alliance estime de son devoir de l'étudier; le fonctionnement du Bureau de Londres et de celui de Genève: notre Comité a traité tour à tour chacun de ces sujets. Il a donné beaucoup de temps aussi à l'organisation de la Conférence spéciale, également prévue à Athènes pour le printemps prochain, au moment du Congrès, et qui sera consacrée à la question, toujours brûlante du travail féminin. Une enquête est en cours dans les divers pays affiliés à l'Alliance, sur les résultats de laquelle seront basés les rapports présentés, au point de vue économique comme du point de vue hygiénique; et l'on espère beaucoup réunir de la sorte une documentation objective et scientifique, qui permette une discussion sans passion sentimentale, ni polémique agressive.

Et enfin, mille détails encore, nouvelles du mouvement dans de lointains pays où s'éveille chaque jour la conscience des femmes, expériences politiques des unes, succès ou

muraille d'enceinte de celle-ci, alors l'impression change. C'est Venise maintenant: pourquoi s'en étonner, puisque, tout au long des siècles, ces deux Républiques rivaux se disputèrent la suprématie de l'Adriatique? Une Venise sans canaux, il est vrai, et une Venise de race slave aussi, avec plus de fantaisie, d'imprévu, la marque bien à elle de son architecture, le dessin de ses édifices, l'ornementation de ses façades, les cloîtres fleuris de ses églises romaines encastrées dans le roc comme des forteresses. Sur la place, une merveilleuse fontaine ronde du XV^e siècle rafraîchit de son murmure cette après-midi d'été; plus loin, voici la Monnaie, le palais des Recteurs, émule de celui des Doges de Venise, la cathédrale, l'église votive de San Salvatore, construite après le tremblement de terre de 1667 par les dames nobles de la ville (première manifestation du féminisme à Raguse!).

Tout cela, et le sourire bleu de l'Adriatique dans le vieux petit port où se balancent barques de pêche et canots de plaisance, ou entre les rocs rouges sur lesquels se brisent les vagues les jours de tempête, je l'ai vu ce matin, cette après-midi, sous le soleil étincelant... Mais je l'ai revu aussi ce soir, au clair de lune, quand tout semblait dormir dans l'enceinte des vieux murs, et quand, nos silhouettes se découpaient solitaires sur le pavé muet de la placette déserte, nous avons cru nous mouvoir dans le cadre de quelque drame shakespearien, moitié fantaisie, moitié réalité...

VIEILLE MANON.

Ces dames de l'Union féminine de Dubrovnik sont d'une hospitalité charmante et raffinée. Elles nous ont montré leur local, dont les fenêtres ouvrent sur la place de la fontaine, et où elles